

LA BIODIVERSITÉ, CE N'EST PAS L'AFFAIRE DES AUTRES _(2)

Dans la dernière lettre, j'avais commencé à étudier les différents besoins des animaux que nous souhaitons accueillir dans le jardin. Nous avons envisagé le besoin d'une nourriture toute l'année et le besoin d'eau pour la boisson et la toilette. De quoi ont-ils encore besoin ?

- Les animaux doivent pouvoir assurer leur reproduction : les oiseaux font des nids, beaucoup d'insectes pondent dans des tiges creuses, du bois mort, plus ou moins profondément sous terre, à la base des tiges de graminées. C'est parce qu'ils ne trouvent plus, dans le milieu naturel, ces éléments indispensables, qu'il faut adapter notre jardin : laisser des tas de « saletés » (tiges, feuilles, bois mort, pierres), poser des nichoirs (orientés vers l'est : le sud est trop chaud, l'ouest trop humide ; assez hauts pour décourager les chats). Si on a des poussées créatrices et artistiques, on peut faire des « hôtels à insectes », utiles et décoratifs, mais ça n'est pas indispensable¹ : il suffit de ne pas trop bien nettoyer, en particulier à l'automne. Ces tas de « saletés » offriront aussi à certains, insectes, batraciens et hérissons, des endroits pour hiberner. Certains papillons hibernent à l'état adulte, comme le citron, le paon de jour, la petite tortue (à droite) ; si on en trouve dans le coin d'un abri de jardin, il ne faut pas les déranger ; s'il s'envolent à notre approche, il faut laisser la porte ouverte pour qu'ils puissent revenir quand ils le désireront – et c'est là qu'il est important d'avoir à proximité des fleurs proposant du nectar, liquide très nourrissant, car ce réveil et cet envol vont consommer beaucoup d'énergie.
- Les animaux doivent pouvoir assurer leur protection : une haie (de préférence libre, c'est-à-dire d'essences mélangées²) leur assure une certaine protection contre les prédateurs, en particulier certains rapaces ; des arbres isolés un peu plus grands d'où les oiseaux peuvent surveiller les alentours avant d'aller se baigner ou chercher de la nourriture au sol, et d'où ils peuvent lancer leurs chants d'amour et d'affirmation du territoire.
- Les animaux doivent pouvoir parcourir des territoires plus ou moins importants. Si les oiseaux et les insectes se déplacent librement, les petits mammifères et batraciens risquent d'être arrêtés par les clôtures du jardin ; or, il faut qu'ils puissent se déplacer, pour trouver leur nourriture, pour s'accoupler, pour aller pondre, etc. Si la seule séparation d'avec le jardin voisin ou la route est une haie, tout va bien : même si elle est très dense et fournie, en général, l'animal pourra passer. Mais souvent, on éprouve le besoin de mieux clore son domaine, ne serait-ce que parce qu'on veut éviter les vagabondages de son chien ou l'intrusion du chien voisin (ou des lapins ! voir plus loin). Il faut donc s'arranger avec ses



¹ Cela peut même être contre-productif dans la mesure où certains prédateurs, repérant les allées et venues des insectes, considèrent qu'il y a là un restaurant à leur portée.

² La haie libre, en elle-même, est un exemple de biodiversité végétale ; elle va aussi permettre la nidification de nombreuses espèces. D'autre part, elle filtre le vent, contrairement à un mur qui crée des turbulences nocives.

voisins et prévoir des passages : le corridor à hérissons ci-contre (vendu sur internet) est la solution de « luxe » ; mais dans le cas ordinaire où on a un grillage, veiller à ce que les mailles soient trop petites pour que le hérisson s’y engage (dans ce cas, ouvrir un passage à peu près de la taille d'un CD) ou assez larges pour qu’il passe facilement (le drame se produit quand le hérisson s’engage, se coince, et ne peut pas reculer à cause de ses piquants).

Voyons maintenant certaines choses « à faire » et « à ne pas faire » :

Éviter de	Faire plutôt
<p><u>Bêcher</u> : en effet, en bêchant, on remonte en surface les micro-organismes qui n'ont pas besoin de l'oxygène de l'air, et on enfouit ceux qui en ont besoin : causant ainsi la mort de ces deux populations. De plus, on risque de ramener à la surface les graines de mauvaises herbes indésirables.</p>	<p><u>Grattouiller en surface</u>, à la binette ou à l'aide d'une bêche rotative pour décompacter si nécessaire (naturellement, on bêchera si le sol a été très tassé, par exemple si on reconvertit en parterre une allée ou une place de parking). <u>Pour désherber</u> un morceau de pelouse, étaler une bâche, recouverte de paillis si on trouve ça trop moche et la laisser en place une saison : à ce moment-là, les herbes seront mortes ou si affaiblies qu'elles s'arracheront facilement.</p>
<p><u>Tondre partout et trop court</u> : si l'herbe n'est pas trop courte (position haute ou moyenne de la lame de la tondeuse), elle jaunira moins en été. <u>Tondre « en spirale »</u> car les animaux qui fuient l'intrusion se réfugient au centre et sont tués ou blessés. <u>Ne pas faire fonctionner le robot la nuit</u> (penser aux animaux nocturnes comme les hérissons).</p>	<p><u>Garder une partie de prairie naturelle</u> qui accueillera des espèces nouvelles, fournira d'autre nourriture et des abris en particulier aux insectes. <u>Faire des aller-et-retour.</u></p>
<p><u>Trop arroser</u> : outre que ça demande beaucoup de temps, que ça fatigue et que ça consomme beaucoup d'eau, ça rend les plantes dépendantes et ça développe les parties tendres, alléchantes pour les escargots et limaces et plus sensibles aux pourritures et moisissures.</p>	<p><u>Arroser peu souvent mais assez abondamment</u> de manière à inciter le plantes à faire des racines profondes ; <u>utiliser des arrosoirs pas trop grands</u> (c'est moins lourd – aïe mon dos !) et ça permet d'arroser avec plus de précision, pour ne pas en mettre trop loin des racines, ni sur les feuilles.</p>

Voici, à droite, l'image d'une « prairie », obtenue en ne tondant que les cheminements permettant d'accéder aux parterres et aux « utilités » (tas de compost et de végétaux à broyer).



Adaptez votre jardin si nécessaire, profitez de toute sa population. À bientôt. Michèle Lelarge